

L'une des issues de cette pièce donnait sur le salon où Napoléon exhala son dernier souffle. Un respect religieux arrêta les Français sur ce seuil ; et, lorsqu'ils osèrent enfin le franchir, ils virent, entre les deux fenêtres, à l'endroit même de l'agonie impériale, un blutoir et un moulin à orge. Devant les papiers en loques, les vitres brisées, les murs à nu montrant leur carcasse de cailloux et de sable, les anciens compagnons de l'Empereur, et Joinville lui-même, étaient atterrés. Le général Bertrand, Marchand, disaient :

— Il était couché là... la tête tournée de ce côté.

Emmanuel de Las Cases ne voulut en entendre ni en voir davantage. Il sortit brusquement, le visage en larmes.

Pour pénétrer dans la chambre à coucher, dont la porte était condamnée, il fallait passer par la cour. La chambre, où l'Empereur avait, pendant cinq ans, vécu tant de nuits sans sommeil, était devenue une écurie. Un vieux cheval, malade, gisait sur de la paille. Au dehors, on ne trouvait plus trace de jardin. Seul, le triste bois de gommiers où le captif se plaisait à faire de courtes promenades conservait son aspect de jadis..

Du 10 au 14 octobre, les Français furent l'objet des plus courtoises attentions de la part des autorités britanniques. Après le dîner à Plantation, chez le gouverneur, il y eut un banquet offert par les officiers de la garnison, et l'on y échangea des toasts où s'affirma l'oubli des anciennes injures. L'excellente population faisait le meilleur accueil aux Français revenus. Et cependant ce n'était pas sans regrets qu'elle leur abandonnait les cendres de l'illustre captif. Comme les deux aubergistes de la vallée du Géranium, elle prévoyait bien que la vie de l'île, déjà fort anémiée par le départ de la garnison de 1821, aurait encore à souffrir de cet enlèvement de son précieux dépôt. Les voyageurs n'exigeraient plus des capitaines la relâche à Sainte-Hélène. Près de huit cents bâtiments de toutes nations, soit cinq tous les deux jours, avaient encore, en 1839, jeté l'ancre devant Jamestown.

De vieux matelots attribuaient aux feuilles du saule de la vallée du Tombeau le pouvoir de préserver leur navire des tempêtes, ce qui fut mis en vers par Barthélemy :

*Visitant sa triste demeure,  
Nos marins, le front découvert,  
Du saule échevelé qui pleure  
Se partagent un rameau vert ;*

*Et, plus confiants aux étoiles,  
A la brise ils ouvrent les voiles,  
Sûrs de revoir leurs beaux climats,  
Car on dit que le saint feuillage  
Donne aux vaisseaux un doux mouillage  
Et porte bonheur à leurs mâts.*

L'unique rue commerçante de Jamestown vivait du passage des voyageurs, et l'on pouvait se demander si, pour visiter un sépulcre vide, les pèlerins continueraient désormais, en ce lieu, leurs si fréquents pèlerinages. Mais, évidemment, on ne pouvait garder rancune à ces Français d'accomplir un devoir de piété nationale. Les jeunes états-majors des navires furent très bien reçus dans les familles anglaises de Jamestown. L'une des jeunes filles de la société locale, miss Mary Gédéon, qui ressemblait à Betsy Balcombe, avait entrepris, avec l'aide de ses jeunes amies, de confectionner un magnifique pavillon impérial dont le blanc et le bleu seraient en satin, le rouge en crêpe de Chine et le chiffre en galons d'uniformes anglais.